**Les personnes et la notion d’ « avoir un esprit »**

**Deux sortes d’attributions et d’explications**

Prédicats physiques et prédicats mentaux (psychologiques)

* Prédicats-P : taille, couleur, poids, sortes (espèces) ?
* Prédicats-M : croyances, désirs, imaginations, douleur-plaisir

Explication par les causes : la maison a été détruite parce qu’une avalanche a dévalé et que le poids de la neige a écrasé les murs qui n’étaient pas assez résistants

Explication par les raisons : la maison a été détruite parce que le propriétaire voulait en avoir une plus grande, pour pouvoir accueillir plus de monde, et a estimé qu’il valait mieux raser la première et en construire une autre

On décrit les personnes et leur comportement par des prédicats physiques et des prédicats mentaux, et on explique ce qu’elles *font* et ce qui leur arrive par des explications psychologiques et/ou par des explications physiques

On attribue un esprit à ce à quoi on attribue des prédicats mentaux et dont on explique le comportement par des explications psychologiques

**Deux géographies de l’esprit**

1. La perspective « cartésienne », en première personne : ce dont je suis certain (que je pense, ce que je pense), à quoi j’ai un accès direct (vs corps : par les impressions sensibles) : conscience, *moi*.

Conscience phénoménale : *ce que ça fait*, impressions, sensations, sentiments - *quale*

Conscience représentative/intentionnelle : croyances, souhaits, imaginations - *contenu*

Subjectivité : c’est *ma* conscience, *mes* états d’esprit qui sont ainsi connus.

Autres esprits : connus (conjecturés) par inférence à partir du comportement (langage). Statuts des animaux ?

1. La perspective « aristotélicienne », en troisième personne : ce dont le comportement requiert des capacités particulières : perception, imagination, raisonnement. Les *œuvres* de l’esprit manifestent les *pouvoirs* de l’esprit : actions, artefacts, expressions.

Je m’applique à moi-même des notions apprises en considérant les autres personnes, voire les animaux. Ces notions caractérisent des comportements, et sont ensuite utilisées *à la première personne* pour *exprimer* une pensée, un sentiment, une sensation

NB sur l’asymétrie de la première et de la troisième personne : en termes de connaissance (directe-certaine vs indirecte-conjecturale) ou en termes de fonction (description-expression). Immunité contre l’erreur

**Deux relations entre le physique et le mental**

Les personnes ont des activités purement physiques (digestion), et des activités purement mentales (réflexion, délibération). Mais aussi des activités mixtes : elles perçoivent le monde et agissent dans le monde

* La perception : les caractéristiques physiques des corps environnant affectent notre corps, et il s’ensuit que nous avons des caractéristiques mentales (je vois du rouge, j’entends un bruit)
* L’action : les caractéristiques mentales expliquent les mouvements du corps (je veux aller au cinéma ce soir, ce qui explique ma sortie, mon déplacement, mon entrée dans le cinéma)

La perspective, cartésienne, mentaliste, favorise une explication *causale*: interaction du mental et du physique (certains comportements physiques sont causés par des états mentaux)

Le perspective aristotélicienne favorise une explication *structurale*: le mental *informe* le comportement physique (certains comportements physiques sont mentaux…)

**Le critère du mental**

Selon 1. Division initiale entre l’intérieur, privé, subjectif (conscience) et l’extérieur, public, objectif (corps). Critère de la conscience, de la subjectivité

Selon 2. Division entre personnes et non personnes. Différentes formes de vie : critère de la rationalité

Le critère de l’intentionnalité (Brentano)

Ce qui caractérise tout phénomène psychique, c’est ce que les Scolastiques du moyen âge ont appelé la présence (*Inexistenz*) intentionnelle (ou encore mentale) et ce que nous pourrions appeler nous-mêmes — en usant d’expressions qui n’excluent pas toute équivoque verbale — rapport à un contenu, direction vers un objet (sans qu’il faille entendre par là une réalité) ou objectivité immanente. Tout phénomène psychique contient en soi quelque chose à titre d’objet, mais chacun le contient à sa façon. Dans une présentation quelque chose est présenté, dans un jugement quelque chose est affirmé ou nié, dans l’amour quelque chose est aimé, dans la haine quelque chose est haï, dans le désir quelque chose est désiré, etc. Cette présence intentionnelle appartient exclusivement aux phénomènes psychiques. Aucun phénomène physique ne présente rien de semblable. Nous pouvons donc définir les phénomènes psychiques en disant que ce sont les phénomènes qui contiennent intentionnellement un objet (*Gegenstand*) en eux. (F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique* L. II, 1 §5, trad. fr., Aubier, 1944, p.102).

I Thèse de l’intentionnalité comme critère du mental

(a) Tous les phénomènes mentaux sont intentionnels (font référence à un objet)

(b) Seuls les phénomènes mentaux sont intentionnels (font référence à un objet)

II Thèse de l’irréductibilité de l’intentionnalité/du mental

Aucun phénomène physique ne fait référence à un objet

**Le dualisme du mental et du physique**

L’approche ‘cartésienne’ de T. Nagel : le rapport de la conscience et du cerveau

* il y a des corrélations plus ou moins bien connues entre phénomènes mentaux et phénomènes physiques
* question de l’identité de la conscience et du cerveau (des états de conscience et des états du cerveau)
* le goût du chocolat peut-il être identique aux processus cérébraux corrélés à la sensation de chocolat ?
* l’un est privé, inaccessible à autrui, les autres sont publics
* Conclusion dualiste : l’âme et le corps
* Objection physicaliste : l’identité est réelle mais pas encore reconnue (cf. eau = H2O, chaleur = agitation moléculaire, douleur = excitations des fibres C)
* Objection dualiste : pas de réduction possible (spatialité et divisibilité vs unité)
* Théorie du double aspect : propriétés mentales vs propriétés physiques d’une même réalité (un même état, événement)

« Il semble bien qu’il y ait deux sortes de choses très différentes qui arrivent dans le monde : celles qui font partie de la réalité physique et peuvent être observées de l’extérieur par un grand nombre de personnes différentes et les autres, qui font partie de la réalité mentale, dont chacun fait l’expérience de l’intérieur, dans son propre cas. Cela n’est pas vrai seulement de l’homme ; les chiens, les chats, les chevaux et les oiseaux sont conscients, semble-t-il, et les poissons, les fourmis, les scarabées le sont probablement aussi. Qui sait où tout cela s’arrête ? » (Nagel, *Qu’est-ce que tout cela veut dire ?* p. 36)

**Conclusion**

• Dualisme des prédicats, des descriptions

• Dualisme des explications

• Dualisme des personnes et des non-personnes ; des êtres conscients et des être non-conscients

• Dualisme des propriétés, des événements

• Dualisme des substances : substrats des propriétés, impliquées dans les événements

**L’esprit cartésien**

Par le mot de penser, j’entends tout ce qui se fait en nous de telle sorte que nous l’apercevons immédiatement par nous-mêmes; c’est pourquoi non seulement entendre, vouloir, imaginer, mais aussi sentir, est la même chose ici que penser. Car si je dis que je vois ou que je marche, et que j’infère de là que je suis; si j’entends parler de l’action qui se fait avec mes yeux ou avec mes jambes, cette conclusion n’est pas tellement infaillible, que je n’aie quelque sujet d’en douter, à cause qu’il se peut faire que je pense voir ou marcher, encore que je n’ouvre point les yeux et que je ne bouge pas de ma place; car cela m’arrive quelquefois en dormant, et le même pourrait peut-être arriver si je n’avais point de corps; au lieu que si j’entends parler seulement de l’action de ma pensée ou du sentiment, c’est-à-dire de la connaissance qui est en moi, qui fait qu’il me semble que je vois ou que je marche, cette même conclusion est si absolument vraie que je n’en puis douter, à cause qu’elle se rapporte à l’âme, qui seule a la faculté de sentir ou bien de penser en quelque autre façon que ce soit. (Descartes *Principes* I art. 9, AT IX, 28)

« il n’y a aucune de nos actions extérieures qui puisse assurer ceux qui les examine que notre corps n’est pas seulement une machine qui se remue de soi-même, mais qu’il y a aussi en lui un âme qui a des pensées, excepté les paroles, ou autres signes faits à propos des sujets qui se présentent, sans se rapporter à aucune passion … Car, bien que Montaigne et Charron aient dit qu’il y a plus de différence d’homme à homme que d’homme à bête, il ne s’est toutefois jamais trouvé aucune bête si parfaite qu’elle ait usé de quelque signe pour faire entendre à d’autres animaux quelque chose qui n’eût point de rapport à ses passions ; et il n’y a point d’homme si imparfait, qu’il n’en use ; en sorte que ceux qui sont sourds et muets inventent des signes particuliers, par lesquels ils expriment leurs pensées. Ce qui me semble un très fort argument pour prouver que ce qui fait que les bêtes ne parlent point comme nous, est qu’elles n’ont aucune pensée, et non point que les organes leurs manquent. Et on ne peut dire qu’elles parlent entre elles, mais que nous ne les entendons pas ; car, comme les chiens et quelques autres animaux nous expriment leurs passions, ils nous exprimeraient aussi bien leurs pensées, s’ils en avaient ». (Descartes, *A Newcastle*, 23 nov. 1646)

**L’esprit aristotélicien**

 **(1)** Disons donc, en guise de point de départ à l’examen, que l’animé se distingue de l’inanimé par le fait qu’il est en vie. Mais, comme le fait de vivre s’entend de plusieurs façons, nous prétendons qu’il y a vie là où se trouve ne serait-ce qu’une seule quelconque des manifestations telles que l’intelligence, la sensation, le mouvement local et le repos, ou encore le mouvement nutritif, dépérissement et croissance. C’est pourquoi l’on considère que tous les êtres qui se développent on également la vie, car, visiblement, ils ont en eux-mêmes la sorte de puissance ou de principe qui leur permet de suivre, dans leur croissance et leur dépérissement, des directions contraires (*De l’âme*, II, 1, 413a20-27)

**(2)** C’est donc en vertu de ce principe que la vie est dévolue aux vivants, bien que l’animal soit fondamentalement identifiable grâce au critère de la sensation. En effet, les êtres qui ne bougent pas et ne changent pas de place, mais qui sont doués de sensation, nous les appelons des animaux et pas seulement des vivants. Or le fondement de la sensation, dévolu à tous, est le toucher. Et, de même que la fonction nutritive peut être séparée du toucher et de toute sensation, de la même façon le toucher peut l’être des autres sensations. Mais nous appelons nutritive cette sorte de parcelle de l’âme que même les végétaux ont en partage, alors que, manifestement, les animaux possèdent tous la sensation tactile.(…) L’âme est le principe des manifestations qu’on vient d’évoquer et elle se définit par les fonctions nutritive, sensitive, cogitative et par le mouvement (413b1-13)

**(3)** De même que chez les plantes certaines parties segmentées ont manifestement la vie, même lorsqu’on les sépare l’une de l’autre, comme si l’âme qui se trouve en elles était réellement unique en chaque plante et potentiellement multiple, de la même façon, nous voyons que c’est aussi ce qui se produit, avec d’autres traits distinctifs de l’âme, dans le cas des insectes, lorsqu’on les sectionne : chacun des segments est, en effet, doué de sensation ainsi que de mouvement local. Or sensation implique représentation et appétit. Car là où il y a sensation, il y a également douleur et plaisir, et, dans ce cas, nécessairement aussi désir. Le cas de l’intelligence et de la faculté spéculative, cependant, n’est pas encore clair, mais il y a apparence que ce soit un genre d’âme différent. Et il se peut que lui seul soit séparé comme l’éternel du périssable (413b17-29)

**(4)** Il est évident que c’est en parlant de chacune des facultés qu’on s’exprime de la façon la plus appropriée sur l’âme. Mais la nécessité s’impose, à qui entend procéder à leur examen, de saisir ce qu’est chacune d’entre elles, pour, ensuite, porter ainsi la recherche sur ce qui leur est rattaché étroitement ou autrement. Or si l’on doit exprimer ce qu’est chacune d’elles (par exemple ce qu’est la faculté intellective, ou la sensitive ou la nutritive), il faut encore préciser au préalable ce qu’est le fait de penser, et ce qu’est le fait de sentir, parce que les facultés sont précédées par les actes et les actions, selon l’ordre logique (414a13-19)